

Notre démarche à Beaubrun : perspectives pour le travail social ?

« Alpha » et « l'atelier des enfants, l'accueil des familles » ont créé un espace qui accueille de façon libre, inconditionnelle, gratuite. Elles sont hébergées à l'amicale laïque de Beaubrun.

Qu'est ce qui nous a amené à cheminer vers cette forme d'accueil, à quels besoins s'efforce-t-on de répondre de cette manière?

1 - Les idées que porte cette démarche

Nous posons un regard critique sur notre société, sur ce système marchand qui produit de plus en plus d'injustices, qui met à l'écart les plus vulnérables, qui exclut un nombre croissant de personnes de droits fondamentaux.

Une société qui nous isole les uns des autres, nous rendant ainsi impuissants, tant les personnes en demande d'aide que les travailleurs sociaux censés les accompagner. Nous sommes de plus en plus impuissants à régler nos problèmes, à répondre à nos besoins.

Les plus vulnérables sont reconnus comme responsables de leur exclusion, de leur appauvrissement. Ces personnes sont considérées comme incompetentes pour trouver du travail, accéder à une formation, prendre en charge l'éducation de leurs enfants... Ce regard centré sur leurs incompetences supposées a un impact déterminant sur leur capacité à intervenir dans les affaires qui les concernent.

Dans de nombreux services sociaux, les tâches sont morcelées. Il n'y a plus de compréhension globale de ce que vivent ces personnes. et sur les questions qu'elles ont à gérer au quotidien (l'absence de perspective d'emploi, budget trop serré, l'absence de mode de garde, difficulté d'accéder aux structures du quartier....)

Témoins de la réalité concrète de la vie des gens dans le quartier populaire de Beaubrun/Tarentaise, nous constatons que ce qui est fait et programmé pour « tout le monde » dans les lieux sociaux existants échappe inévitablement à un certain nombre de personnes et de familles, notamment les plus pauvres. Quelle que soit la nature du problème (la misère économique, l'éloignement géographique ou culturel, l'histoire du quartier et de chaque famille), ces milieux s'appauvrissent, s'isolent, vivent dans le manque.

Manque de moyens suffisants pour vivre dignement, manque de reconnaissance, manque de relation, manque de possibilité de participer aux affaires de la cité... ces manques qui empêchent un nombre croissant d'entre nous d'exister deviennent peu à peu une menace pour l'ensemble de notre société. Nous sommes tous concernés par cette dérive de notre état de droit. Nous avons peur de « manquer » nous aussi, nous avons peur les uns des autres, nous vivons dans un sentiment permanent d'insécurité.

Pour qualifier cette période, certains parlent de « désolation ». C'est notre « sol » commun qui s'effondre. L'effondrement de cette évidence que notre humanité repose sur des liens d'entraide et de solidarité. (C. DEJOUR)

Nous sommes très sensibles à cette question de responsabilité collective dans les événements qui traversent notre société, à la dynamique que permet à chacun la rencontre avec d'autres. Chaque fois, dans notre histoire, que nous avons été confrontés collectivement à des situations difficiles, ce sont toujours les initiatives construites de façon collective qui ont apporté de véritables solutions dans la durée.

La seule chose que nous puissions faire comme simples citoyens à l'échelle de la vie locale, c'est de nous glisser dans les interstices entre les choses établies et d'ouvrir des espaces pour, tout simplement, créer du lien et vivre ensemble. L'idée originale

est de partir, non pas de ce qui existe déjà dans les lieux « centraux », mais de ce qui n'existe pas, avec ceux qui n'ont pas d'espace propre.

Nous proposons donc des temps d'accueil, de rencontres collectives de façon à ce que chacun puisse sortir de l'isolement, et développer ensemble une meilleure compréhension de la réalité, pour devenir acteurs, partie prenante dans les affaires qui nous concernent tous.

Pour mener à bien ce projet, nous nous efforçons de prendre en compte la réalité des personnes qui vivent dans la précarité permanente, leurs contraintes.

Nous ne pouvons avoir prise sur la réalité pour la faire évoluer qu'en nous engageant dans une dimension modeste, locale, au lieu précis où la société naît de la rencontre entre les personnes, telles qu'elles existent. Notre désir est de réfléchir autrement pour construire autrement, en répondant tout simplement à une demande qui se présente à nous et en permettant aux gens d'avoir prise sur leur réalité immédiate. Retrouver ainsi le fondement de la vie sociale.

Voici les démarches que nous avons initiées

Atelier des enfants, accueil des familles

Nous sommes présents sur le quartier de jeux de Tarentaise depuis Avril 2011, le Mercredi et le Samedi après midi. Nous accueillons tous les enfants qui le souhaitent (environ une trentaine d'enfants de 2 à 14 ans, voire plus). Nous avons répondu à une demande d'enfants pour lesquels il n'y a rien le mercredi, le week end, et pendant les vacances scolaires.

Nous partageons un temps de vie avec les enfants et les familles. Nous apportons des jeux de sociétés, des coloriages, des jeux d'extérieur, et nous nous mettons à la disposition de ceux qui viennent nous rejoindre

Les parents se manifestent, ils viennent sur nos tapis de jeux, ils jouent avec leurs enfants. Ils parlent de ce qui les préoccupe, de leurs envies. Les enfants ne sont plus face à des parents isolés, découragés, ils retrouvent des parents soucieux de leur bien être, des parents qui sortent pour participer à ce qui se met en route pour eux.

Notre présence sur le quartier de Beaubrun/Tarentaise se décline aujourd'hui ainsi :

- Présence régulière (52 semaines par an) sur le terrain de Tarentaise le mercredi et samedi après midi, de manière libre, inconditionnelle, gratuite.
- Accueil pour les enfants et les parents, au local de l'Amicale laïque de Beaubrun, le mercredi matin, le vendredi après midi de 16h30 à 18h30.
- Accueil pour les parents et les enfants qui ne sont pas scolarisés, le vendredi après midi de 14h à 16h.
- Accueil des adultes pour l'accès aux droits, pour prendre un café, discuter, le jeudi et le vendredi matin.

Nous avons construit différents partenariats pour ouvrir chaque fois plus d'espaces enrichissants aux enfants et à leurs familles.

Nous nous référons à la démarche d'intervention en milieu ouvert et de la pédagogie sociale qui développe cette forme de présence dans les quartiers auprès des enfants et avec les familles et qui s'appuie sur le postulat que nous sommes collectivement responsables de l'éducation des enfants, de ce qui se développe dans notre société. (Laurent OTT, Intermed Robinson, ICEM Pédagogie Freinet)

Cette pédagogie a pour vocation de faire évoluer dans la société certains aspects qui ne sont pas acceptables. Elle permet une grande proximité, c'est un engagement net et clair pour les personnes vers qui nous allons.

Certains enfants ne peuvent pas respecter un cadre trop contraignant dans la durée. Ils portent en eux de grandes tensions, ils traversent avec leurs familles des situations de précarité, d'insécurité, de solitude. Cet accueil libre permet à ces enfants d'aller et venir à leur rythme. De venir, de partir, sans que ce soit vécu comme un échec, de rester selon leur possibilité.

Dans ce contexte, il est toujours possible d'encourager le petit changement, de mettre en évidence la petite réussite qui peut servir de point d'appui, pour poursuivre les efforts. On développe le bien vivre ensemble.

Au fil des mois, nous sommes témoins de véritables transformations : jouer et accepter de perdre, prendre soin des jeux, participer au bon déroulement du partage du goûter, être moins agressif...

Nous ne sommes pas centrés sur les activités de loisirs. Nous sommes à la disposition des enfants. Cette attitude favorise les initiatives, leur permet de s'approprier la démarche, d'y participer. Avec les familles, nous décidons ensemble, nous réalisons ensemble.

Les enfants viennent de plus en plus de façon spontanée à notre local, 2, 3, 4 enfants. Ces temps sont très précieux, ils parlent de petits projets qu'ils aimeraient réaliser, de ce qui les préoccupe... Nous cherchons ensemble comment faire.

Nous parlons également de nos projets, ils s'intéressent, ils interrogent, ils s'ouvrent à des réalités, ils cherchent comment faire.

Ce sont pour eux autant d'occasions de comprendre ce qui les entoure, comment le tissu social s'organise, comment un projet se réalise, les freins, les possibles et d'apprendre à y contribuer. On se confronte ensemble aux réalités.

On est là dans le quotidien, dans les moments forts, qu'ils soient durs ou pas : les naissances, les petits cadeaux, les décès.... Et on en parle.

Nous partageons un temps de vie entre adultes, parents, enfants. Ce lien particulier avec les parents aide les enfants à se construire, à développer des compétences sociales, à apprendre à vivre avec les contraintes inhérentes à la vie en collectivité.

Certains dans le groupe ont de bien meilleures aptitudes pour y arriver, ils ont une plus grande confiance en eux, ils se découragent moins vite, ils s'énervent moins. Les compétences des uns atténuent les difficultés des autres, tout le monde est tiré vers le haut. C'est la richesse du collectif qui est une véritable force pour nous. Nous construisons ensemble une communauté éducative.

Alpha

L'association ALPHA, hébergée depuis 2005 par l'Amicale laïque de Beaubrun y anime un Atelier de français à l'intention des étrangers en risque d'exclusion « linguistique », notamment les demandeurs d'asile qui n'ont pas trouvé de solution à leur besoin urgent de s'initier à la langue française. Une centaine de personnes chaque année y ont effectué des passages plus ou moins longs (cela varie d'une journée à cinq ans...).

Après une courte période faste (deux ans) où nous avons pu bénéficier de deux emplois aidés, nous devons à nouveau fonctionner de manière purement « militante ». L'équipe d'animation de l'atelier s'investit bien au-delà d'un bénévolat classique, jusqu'à une dizaine d'heures par semaine.

Le principe est celui d'un accueil inconditionnel : aucune formalité d'inscription, pas de critères d'admission, pas d'exigence d'assiduité. Les personnes viennent librement et s'en vont librement. Nous n'avons pas d'objectifs « didactiques », pas de critères de réussite, notre seule préoccupation est d'offrir un lieu de rencontre, de détente et de

convivialité animé du souci d'aider chaque participant à développer son aptitude à communiquer en français. Notre objectif est de mettre en œuvre une « communauté » d'éducation populaire où chacun se sent reconnu, encouragé et solidaire.

Il n'y a pas de programme, pas de manuel, pas de tests d'évaluation. Seulement cette volonté d'assurer une présence attentive et aidante. Pourtant, l'équipe se réunit souvent en plus des séances d'atelier (au moins une demi-journée par semaine) pour préparer des activités d'animation, principalement des jeux.

Une autre particularité de notre façon de fonctionner : spontanément, ceux qui sont venus pour être aidés se mettent à aider les autres et plusieurs proposent de venir aux réunions de l'équipe pour participer à la préparation. Dès lors, l'association touche à son principal objectif : on n'est plus dans le « faire pour » mais dans le « faire avec ».

L'atelier reprend son cours habituel, à raison de deux demi-journées par semaine (mardi et jeudi) à partir du 4 septembre.

Une nouveauté à cette rentrée 2012 : un atelier d'échange linguistique français/arabe algérien le vendredi après midi, où une équipe très hétéroclite de volontaires arabophones sera mise, selon les mêmes principes) en situation d'apprendre l'arabe dialectal algérien à un nombre égal de non arabophones (français ou non).

Enfin, nous avons le projet cette année d'animer la rencontre et la mise en réseau des lieux « d'accueil linguistique » existants dans la région.

2 - Ce que cette forme de présence nous permet de construire

Nous avons souhaité définir ce qui nous est commun : une démarche, un état d'esprit, un objectif social.

« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde » Paulo Freire (Pédagogie des opprimés.)

Ce que nos deux « ateliers » mettent en avant en premier lieu, c'est le principe de l'accueil inconditionnel : chaque semaine, dans les limites des plages de temps indiquées, l'espace est ouvert sans aucune formalité d'inscription ni critère d'accès (sauf l'autorisation parentale écrite pour les mineurs) à toute personne intéressée à venir participer à la vie et à l'animation de ce lieu. Aucune exigence d'assiduité, d'horaire ni de durée de présence n'est posée.

Nous allons d'abord à la rencontre des gens. De ces personnes qui vivent différentes formes d'exclusions. Et peu à peu, la relation se construit. Nous construisons ensemble, un plus grand sentiment de sécurité et de bien être.

La gratuité construit la relation, dans un lien d'égalité, de proximité. Les personnes qui participent à nos rencontres, les enfants, comme les adultes, s'investissent, se sentent partie prenante, responsables de ce temps partagé. Ce n'est pas un échange économique, une relation de consommateurs.

Proposer un accueil libre, inconditionnel, gratuit, ça permet un espace de liberté accessible à tous. On accueille tout le monde. La personne accueillie n'a pas besoin de décliner son identité, de justifier sa présence. Chacun est libre de se dire au fur et à mesure que la rencontre se construit.

C'est souvent l'occasion de permettre la cohabitation entre personnes qui ne sont pas censées se rencontrer, qui nourrissent même parfois des préjugés les unes envers les autres, des peurs. C'est l'occasion de découvrir que la différence n'est pas source de danger mais une possibilité d'enrichissement mutuel.

Un accueil libre, où on vient quand on veut, où on part quand on veut. C'est le respect du temps des personnes, chacun vient au moment où c'est possible pour lui, quand il le décide.

Pour ces adultes, les démarches pour assurer la survie, accéder aux droits sont permanentes. Un accueil libre rend possible d'investir d'autres espaces de notre réalité d'humain, de s'ouvrir à des envies, des projets. Ils viennent, rencontrer, partager avec d'autres, dans un lieu ressource, où ils trouvent des points d'appui. Cet espace peut les aider à entreprendre ce qu'ils souhaitent pour eux-mêmes. Ils peuvent croire à nouveau en l'avenir, retrouver de la confiance, en soi, en l'autre. Nous respectons le temps qui est nécessaire à chacun pour construire cette confiance.

Notre rôle c'est d'être présents à cet endroit crucial où les gens se redécouvrent. On est juste témoin de ce qui se passe. On est là juste pour rendre possible les choses, non pas pour s'accrocher à vouloir atteindre un objectif, à réaliser un programme.

Nous nous rendons disponibles aux personnes qui viennent nous rencontrer au moment où c'est important pour elles. Nous développons ainsi dans cette forme d'accueil une attitude d'attention, nous n'avons pas de projet pour les personnes. C'est une co construction. Ce cadre favorise l'émergence de possibles.

Une qualité de présence et d'écoute, c'est ça notre essentiel. On met un lieu à disposition, on se met nous même à disposition.

Chacun agit, s'exprime sous le regard de tous, ce qui favorise la relation bienveillante, il n'y a plus la peur de se tromper, de mal faire.

Les enfants et les adultes manifestent qu'ils sont profondément empreints de leur culture d'origine, ils peuvent l'affirmer librement. On prend acte de cette réalité des pays d'origine, de ce qu'on peut construire avec.

Ce qui paraît fondamental pour que cet espace se développe, c'est la présence régulière et dans la durée. Cette présence apporte la sécurité du connu: même lieu, même heure, mêmes personnes. Ce sentiment de sécurité libère la parole, la prise d'initiative, donne une place à chacun.

La seconde caractéristique commune de nos initiatives, c'est l'absence de projet institutionnel.

Que fait-on alors? Voici la définition que nous a donnée l'un des enfants: « *on fait des jeux ... familial* ». Ces cinq mots posent en effet l'essentiel: « *on* » (c'est donc collectif), « *fait* » (il s'agit bien de faire quelque chose), « *des* » (on ne sait pas d'avance lesquels, on n'a pas préparé des activités programmées), « *jeux* » (on est là principalement pour **jouer** dans tous les sens qu'on peut donner à ce verbe), « *familial* », l'adjectif ne s'accorde pas au mot « *jeux* » mais au climat: la meilleure image que l'on puisse donner de ce qui se passe ici est l'archétype de la famille, lieu de la vie, de la sécurité et de la croissance des êtres humains.

En vivant cette forme d'accueil, le regard se transforme. Nous sommes centrés sur les possibles, les ressources, ce qui se transforme pour chacun.

Ce regard particulier porté sur la personne ouvre pour elle-même cet espace de potentiel. Elle découvre qu'elle a des compétences, elle découvre sa valeur propre. Cette position demande une grande vigilance, on retrouve vite des schémas, celui du rôle du travailleur social face à la personne qui manifeste différentes formes de souffrance.

Notre troisième marque de fabrique commune, c'est l'émergence d'une « communauté éducative », grâce à une démarche essentiellement collective, mais fondée sur la reconnaissance des personnes: chacun est capable d'apporter sa

contribution à la construction de l'ensemble. Une équipe initiatrice établit entre tous les participants et avec chacun d'eux des relations de personnes à personnes: pas de barrière, chacun s'exprime librement en français et/ou dans sa langue, sans perdre son identité individuelle, familiale, culturelle. Peu à peu, naturellement, tout le monde prend part à l'organisation et à l'animation de « l'atelier », les rôles et les responsabilités s'organisent et tournent. La réponse émerge du collectif, du dynamisme ainsi créé, il n'y a pas la bonne réponse, mais une solution envisagée dans l'ici et maintenant.

Nous avons à apprendre à vivre dans le paradoxe, celui d'accepter d'être dans le « pas complet », « pas fini », « pas parfait ». C'est un espace toujours en évolution.

Ensemble, on organise les choses autour du sens. On est amené à pouvoir affirmer une éthique, à participer à une pensée commune, qui est vivante, évolutive.

3 - Ce qui a amené chacun d'entre nous à s'engager dans cette action

Nous choisissons de nous montrer présents auprès des gens qui restent *dehors*. Ainsi, ce qui était considéré comme marginal devient pour nous central et pourrait bien, par contrecoup, être une chance de renouvellement et de transformation.

« *L'avenir se construit avec ceux pour lesquels aucun avenir n'est envisageable dans cette société néolibérale qui détruit tout.* » (Germain SARHY Fondateur de la communauté d'Emmaüs de Lescar Pau).

Notre engagement, part d'un inacceptable, de la volonté de transformer les choses pour construire des relations plus humaines et plus justes. C'est la volonté de ne plus se sentir impuissant, de sortir de l'isolement, de chercher des issues, de ne pas perdre son intégrité, de défendre des conceptions, d'affirmer des valeurs.

Nous travaillons donc à transformer des situations d'injustice. C'est un travail libre des contraintes institutionnelles. Nous réalisons ces actions dans les interstices, dans les terrains en friche. Dans ce qui n'est pas investi, pas pris en compte, dans ce qui est oublié. C'est un travail avec tout ce que ça comporte de laborieux, douloureux même parfois parce que nous sommes plus souvent dans le doute que dans l'affirmation de convictions.

Mais c'est un travail qui enrichit. Dans ce contexte d'engagement, de prise de position, certains réalisent le travail de manière entièrement bénévole.

Pour nous le travail contribue à l'enrichissement du bien commun et à l'enrichissement de chacun.

Nous percevons autour de nous que la valeur travail c'est quelque chose qui a perdu son sens. Dans de nombreux secteurs, on est de plus en plus désappropriés de notre force de travail. On observe certains « beaux métiers », qui se réalisent aujourd'hui dans des contextes qui les dénaturent.

Une communauté, une famille, une équipe de travail devraient être des lieux où l'on se sent exister, où l'on pose un regard positif les uns sur les autres, où le don gratuit transcende l'économie, où « faire ensemble » rend possible tous les possibles, où l'on n'établit pas de barrière entre ceux qui servent et ceux qui « bénéficient ».

Force est de reconnaître que ce n'est plus le cas dans un nombre croissant, non seulement d'entreprises et d'administrations, mais de lieux à vocation « sociale », de fonction publique ou associatifs et même de familles.

Si l'engagement part de cette volonté de transformer des choses qui ne sont pas acceptables, ce qui permet de tenir l'engagement dans la durée, c'est le fait de se sentir appartenir à une communauté où on existe avec les autres. C'est le fait de pouvoir partager de belles choses qui se vivent ensemble, et qui nous permettent de témoigner que notre humanité repose bel et bien sur des liens d'entraide et de solidarité. Que cette part d'humain en chacun de nous est un fabuleux moteur pour chercher, essayer, tenir, construire avec les autres.

Dans ce travail là, l'humain fonctionne autrement. Cet engagement apporte un réel enrichissement des uns par les autres. On avance ensemble, les préjugés tombent. Le regard porté sur l'autre ouvre un espace à chacun, permet de développer des capacités. Ensemble, on s'accroît.

On ne se sent plus impuissant quand on est en train de faire quelque chose avec d'autres. Le fait de se mettre ensemble donne de plus en plus de puissance. Ceux qui nous rejoignent s'engagent parce qu'ils sont libres, parce qu'ils peuvent le décider.

Dans ce contexte où tous les agents de l'action sociale sont chargés d'exécuter des directives décidées de façon complètement extérieure aux situations vécues, nous restons fidèles à ce qui se vit.

4 - La difficulté de faire émerger d'autres démarches

Un lieu où on fait les choses, où on réfléchit sur des choses qui vont servir pour construire l'après, à un moment donné, ça rencontre la société.

Ce que nous construisons concrètement rend visible ce qui est ignoré, ceux qui sont laissés pour compte, ce qui ouvre aux interrogations, à la réflexion, à la recherche. Nos valeurs, notre éthique, la question du sens, sont interrogées collectivement. Nous sommes très nombreux à refuser cette société qui exclu, qui rend l'avenir impossible pour beaucoup. Nombreuses sont les personnes et les associations qui partagent nos convictions qui nous rejoignent un temps et viennent enrichir ce que l'on construit.

Mais c'est aussi une remise en question du fonctionnement institutionnel dont les directives décidées par les financeurs sont centrées sur la rentabilité, et dont les structures sont les premières victimes.

Cette politique publique produit la concurrence, le sentiment de rivalité, où les initiatives des autres sont vécues comme des dangers.

Tout comme les personnes auprès desquelles nous sommes engagés, nous devenons marginaux, précarisés, menacés de ne pas pouvoir nous développer, menacés de disparaître.

Nos initiatives ont d'abord suscité dans les structures en place des réflexes de méfiance, voire d'agressivité face aux risques de concurrence. C'est souvent très compliqué de faire comprendre notre démarche. Un centre social, une amicale Laïque, c'est une importante mobilisation d'acteurs sociaux et d'argent public. Comment accepter que ces structures, dans le contexte actuel, ne peuvent pas accueillir tout le monde ? C'est compliqué de comprendre et d'admettre les dégâts profonds que notre système a provoqué pour les familles les plus vulnérables.

D'autre part, les financeurs posent des exigences intenable pour ces petits lieux qui s'efforcent d'ouvrir d'autres espaces. Nous ne rentrons pas dans « les cases », dans le schéma de pensée établi. La grande tentation pour exister, est donc de chercher à être reconnu par les institutions et de perdre de vue la finalité de l'action pour obtenir des financements qui assureraient notre survie.

Nous oublions que ce n'est pas cette société-là que nous voulons contribuer à construire.

Pour sortir de cette impasse du « tout marchand », nous avons besoin de quelque chose qui est décalée des modèles, d'établir une position de recherche, dans la durée. C'est un chantier ouvert où chacun est invité à s'interroger. Un espace de recherche et d'actions, où l'action permet la compréhension, accroît la connaissance et ouvre des possibles. Un espace de formation.

C'est d'ailleurs ce qui est en marche. Des étudiants en formation s'investissent dans ce travail, l'université, les écoles de travailleurs sociaux sollicitent notre intervention dans le cadre de la formation.

5 - L'impact sur la vie des gens, sur la vie du quartier

Il est facile d'énoncer l'idéal poursuivi, de décrire les changements sociaux que nous espérons contribuer à produire. Ce que nous visons a déjà été énoncé : réinventer localement le « vivre ensemble » à échelle vraiment humaine, hors des contraintes et des injonctions institutionnelles. Voilà l'utopie.

Il y a tout intérêt, dans ce quartier là, qu'on réponde à la question de l'apprentissage de la langue, à la question de l'isolement des familles. Dans ce quartier où la précarité bas tous les recors, il y a tout intérêt à proposer un lieu d'accueil libre, inconditionnel, gratuit.

Le collectif n'est pas une réponse à tout. C'est le fait de faire des choses ensemble qui permet à chacun de mieux exister.

Concrètement, nous pouvons observer au quotidien certains effets de cette démarche sur la vie des personnes et du groupe:

On constate une évolution parfois fulgurante du comportement des personnes -enfants ou adultes- dès lors qu'elles se sentent accueillies, acceptées « telles qu'elles sont » et valorisées. N'ayant rien à prouver, puisqu'il n'y a pas la pression du résultat, chacun se sent libre de s'exprimer et de développer le meilleur de lui-même.

On assiste à l'émergence d'une communauté où chacun se sent responsable de tous et tous de chacun, où l'on s'efforce d'inventer des solutions pour chacun et pour chaque problème: on appelle cela *la solidarité et l'intelligence collective*

Personne ne peut prétendre connaître les effets que ça produit. Ces effets appartiennent aux personnes qui investissent ces temps de rencontre. Nous pouvons juste témoigner des transformations parfois fulgurantes.

Chacun arrive avec des problèmes et ce qu'on vit ensemble donne un peu plus de force, de confiance, d'espoir à chacun. Cet espace est intégré à la vie, et c'est ce qui évite de s'effondrer.

En règle générale, on n'a pas besoin de grand chose pour retrouver le goût de vivre, des envies. On a fondamentalement besoin de construire des relations et de se sentir accepté, reconnu, utile avec les autres.

Tout devient alors possible, nous retrouvons notre puissance d'agir sur les affaires qui nous concernent tous, nous pouvons alors inventer des réponses à nos besoins puisque nous avons su répondre au plus fondamentale, celui de se sentir exister parmi les autres.

Par ailleurs, nous pouvons observer l'impact extérieur sur l'environnement « social » et la vie locale. Nous ne désespérons pas que les regards puissent évoluer encore,

jusqu'à faire reconnaître le sens, l'intérêt et l'originalité de cette expérience en marge de l'institution sociale. Notre société est tellement fracturée. Aucune structure, à l'échelle d'un territoire, n'est aujourd'hui en capacité de répondre à tous les besoins manifestés ou non. Il est nécessaire et urgent d'encourager toutes ces initiatives qui proposent d'autres réponses, des alternatives. Nous agissons dans la complémentarité de ce qui existe déjà.

La reconnaissance de la raison d'être pourrait avoir pour corollaire le bien fondé des sollicitations financières. Si nous n'avons (presque) pas eu besoin d'argent pour prendre nos initiatives, comment faire pour assurer le long terme ? Les « *belles choses qui se passent ici* » sont dues à une synergie, une continuité de présence, un effort continu de recherche, qui s'appuie nécessairement sur une permanence assurée au minimum par une personne pivot, dont il faut assurer la rémunération.

En retour de cette reconnaissance, l'assemblage de nos deux « laboratoires » (qui sont déjà des lieux de stages pour des étudiants) pourrait devenir un formidable lieu de formation/ recherche/ action ouvert à tous les « acteurs sociaux »: ceux qui apprennent dans les écoles y rencontreraient ceux qui travaillent sur le terrain et cherchent un lieu pour échanger, se ressourcer, trouver ensemble des réponses.

Cette analyse est imparfaite, incomplète, inachevée. Nous souhaitons juste apporter notre contribution à cette recherche de beaucoup d'entre nous sur d'autres possibles à construire avec tous.

Notre situation, à l'échelle de notre société, à l'échelle de la planète, est sur bien des aspects, désespérante, et pourtant...Il suffit juste parfois de faire un pas de côté, et autre chose devient possible.

Jean CHABANNE, Josiane REYMOND